



*À la lisière des concepts en
eutonie*

*Centre Régional de Recherche et d'Étude
en Eutonie*

Jean Delabbé

À la lisière des concepts en eutonie

Concepts, fondamentaux,
monde des nanotechnologies,
nouvelle science de la performance,
homonculus,
autant de sujets spéculatifs gravitant autour d'une pratique
en relation avec l'activité somatique ;
en l'occurrence : l'Eutonie.

Dans une série de réflexions, l'auteur répond à différentes
communications parues dans les écrits de
divers organismes :

- l'un se veut « service d'échanges », intitulé,
pour la circonstance : « Villedieu ...X »,
intéressant des spécialistes/pratiquants ;
- l'autre concerne une revue sportive sérieuse,
se situant en bordure ou même en dehors
du show-biz sportif.

Ces sujets hétéroclites pouvant constituer un aliment
propre à nourrir la recherche et la formation dans une
structure associative : le CRREE
(Centre Régional de Recherche et d'Étude en Eutonie)
www.eutonie-crree.com

Sommaire

Avant-propos

À la lisière des concepts, au travers du cheminement d'un stagiaire avec Gerda Alexander.
Importance de l'approche somatique

Sur les fondamentaux

Appendice
(commentaires sur des articles parus dans
la revue « Sport et Vie »)

Nanotechnologies et micromotricité

Nouvelle science de la performance

Homonculus

Lexique

Avec l'eutonie nous abordons un monde particulier qui n'a rien de commun avec toutes les élaborations conçues intellectuellement, en l'occurrence : **la conceptualisation**. « Faut-il conceptualiser l'eutonie ? » écrivait, il y a quelques années, Michel Marchaudon. La question reste entière et tient dans le fait que nous opérons dans des mondes totalement différents. La linéarité de l'écrit ou du verbe donne une idée approchante ou même fausse de la « vivance » corporelle.

Concepts ou pas concepts ?

« A consommer avec modération » lit-on sur les bouteilles de vin actuellement. Encore des notions à manier, en matière d'eutonie, avec beaucoup de prudence, de réflexion, de circonspection, de liberté dans le langage, de mobilité, de possibilité d'évolution langagière liées à des circonstances changeantes, inconstantes, « métamorphiques ». Peut-on concevoir des concepts assez souples pouvant traduire la vivance corporelle ? Leur caractère fixiste, déterminé, ne paraît pas favorable à cette entreprise, sauf, peut-être, chez – ce que nous nommions à une certaine époque – l'homme-machine.

Pour en savoir plus

Extraits du livre

Au sujet des fondamentaux suggérés par certaines instances eutonistiques

« Depuis peu, certains membres d'un organisme se penchent sur les « appellations d'origine » capables de déterminer et définir la démarche de Gerda Alexander, afin que les postulants au diplôme d'eutonie, trouvent les réponses adéquates aux questions posées par un jury : serait-ce une façon comme une autre de faire entrer dans l'œuvre de GA des classifications, risquant d'entraîner l'eutonie dans des conduites de tendance mortifère, excluant toute créativité ? Ce procédé, quelque peu scolaire, consiste à évoquer, intellectuellement, les idées et les connaissances établies par les instances hiérarchiques d'un système pour les redonner intégralement au système, par le postulant/candidat ; la plus ou moins grande exactitude de la réponse déterminant la note.

« Les fondamentaux – puisqu'il s'agit bien de ces appellations d'origine – évoqués au début de cette communication, auraient-ils moins leur raison d'être, surtout s'ils étaient pris comme des lois, accompagnées de tout un formalisme, une assertion, une ou des certitudes ? Dans un rapport, un éminent professeur de psychologie corrigeant des mémoires de postulants en eutonie – sous l'égide d'un organisme privé – trouvait que les candidats se livraient à des affirmations ou à des évidences sans jamais formuler de critiques ou de questionnements.

Il faut bien admettre qu'avec cette pratique (l'eutonie) tout n'est pas blanc ou noir et que nous sommes engagés

dans une démarche où les certitudes s'estompent pour laisser place aux fluctuations événementielles.

« De plus, avec la pratique individuelle et sa recherche fondamentale, ne passerions-nous pas d'un comportement très attaché à des principes bien établis, à une forme « d'émergence » purement corporelle à laquelle nous pourrions encore y amarrer d'autres formes de fondamentaux (ou de concepts), propres à chaque niveau d'organisation et de développement, leurs manifestations faisant surface spontanément ? Vraisemblablement, ces fondamentaux ne sont pas, véritablement, le moteur de l'action et de l'observation. En leur laissant prendre l'ascendant (une forme de dominance) sur la perception des choses dans l'élaboration d'une action, la porte resterait grande ouverte au conditionnement (le qualificatif jouant le rôle de renforçateur). Favoriseraient-ils, aussi, l'élimination de l'immédiateté et l'abandon de la diversité des expressions verbales dans l'appréciation des perceptions qui naissent de l'expérience en cours ?

Bien souvent, dans le contexte de l'approche individuelle, l'on s'aperçoit que la norme tombe, singulièrement pendant la phase infra-signifiante où se remarque toute une évolution de l'état général du copratiquant, demandant à l'opérant (l'eutoniste) une grande souplesse dans sa démarche. Deviennent indispensables des « solutions de terrain », prenant en compte les réactions, souvent inattendues, éliminant toute manœuvre rigide et passe-partout (celle des exercices en fonction d'un thème ou d'un concept bien stable, permanent, par exemple).

« Et comme nous sommes dans un contexte où priment les expériences, il arrive que ces dernières laissent leur empreinte dans la vie quotidienne, puisque la relation avec l'environnement reste constante.

Leur transfert semblerait – au cours de leur déroulement – plus important que le nom que l'on attribue aux éléments d'une technique (la terminologie).

En effet, peut-être que la mise en œuvre progressive d'un tonus fluctuant, souple, divers, à « fleur de peau », peut conduire à la faculté d'un éventuel **réinvestissement**, dans le quotidien, d'événements similaires vécus somatiquement, dans la pratique individuelle ou collective, en coexistence avec un état permanent d'attention, c'est-à-dire d'attente (au sens krishnamurtien) – l'état de réceptivité. »

Rien n'est plus difficile, dans notre expérience – teintée d'empirisme – d'expliquer et faire comprendre, par l'écrit, la complexité de la « vivance » du corps, alors que bien des phénomènes se résolvent et s'éclairent avec la pratique. De surcroît, naît un aspect de la réalité lorsque, en particulier, un sens s'introduit dans la démarche en consubstantialité avec l'événement immédiat, (l'alliance entre action et observation au sein du contact, par exemple).

La linéarité de l'écrit ne peut pas, effectivement, traduire de façon purement explicite l'aspect global et multiple de la « vivance » corporelle (nécessitant une pluri-conscience somatique).

Jean Delabbé

Brochon, le 18 décembre 2012